

passèrent la riviere au gué à un quart de lieuë plus haut, où il n'y avoit qu'un petit Corps-de-Garde de troupes Espagnolles, qui se sauva : alors la Couronne se trouvant pris en front & en flanc, abandonna le pont, & se retira sur une hauteur : les troupes de Mr. de Staremberg ayans introduit par ce moyen du secours dans le Château, allerent de nouveau attaquer le Regiment de la Couronne dans ce nouveau poste ; qui nonobstant l'inegalité de quatre à cinq hommes contre un, se battit en retraite & alla joindre le Comte de Muret, qui étoit campé dans la petite plaine près de Cardonne.

Mr. de Muret tint alors un Conseil de guerre, pour déliberer sur le parti qu'il y a avoit à prendre : il fut resolu que puisque les Assiegez avoient reçu du secours, que d'ailleurs les vivres manquoient aux Assiegeans, (car depuis dix jours on ne donnoit qu'un quart de ration de pain aux soldats, a cause que les pluyes continuelles & les mauvais chemins avoient retardé les Convois qui venoient de Lerida & d'ailleurs) il fut resolu, dis-je, de lever le siége avant d'y être contraint par la force des ennemis : Mr. de Muret fit charger tous les bagages, retira des Hôpitaux les malades & blesez qui pouvoient être transportez ; fit enclouer deux Mortiers & onze piéces de Canon qu'il avoit, faute d'avoir les mulets necessaites pour les tirer ; fit mettre le feu aux baraques, & se mit en marche sans être poursuivi : il avoit auparavant envoyé un Tambour au Sr. Eck Commandant du Château, pour le prier d'envoyer une Sauvegarde à l'Hôpital, pour empêcher de piller les malades & les blesez qu'il y laisseroit, avec un Commissaire, les Medecins & Chirurgiens necessaires
pour